

## ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΙΣ ΑΝΤΕΠΙΣΤΕΛΛΟΝΤΟΣ ΜΕΛΟΥΣ

**ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗ.— La psychologie de l'icongraphie des monnaies byzantines du VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, et IX<sup>e</sup> siècles, par Edwin Freshfield.**

Je vais consacrer les quelques instants dont je dispose à une étude de la psychologie Byzantine à l'époque des successeurs d'Héraclius, des souverains Isauriens et des Amoriens pendant la deuxième moitié du septième siècle et pendant le huitième et neuvième siècles.

Cette étude est fondée sur l'icongraphie des monnaies impériales de l'époque et sur le texte du droit réformé de l'empereur Léon III, le célèbre Ecloga.

De la transformation sociale qui était en train de s'effectuer dans le monde byzantin du septième siècle et du huitième, la numismatique, les légendes, et l'icongraphie, surtout des nomismata d'or, nous fournissent des preuves qui sont d'autant plus importantes par le fait qu'elles sont contemporaines et qu'elles viennent compléter les rares détails donnés par les annalistes, qui manquaient d'ailleurs d'impartialité et qui n'ont écrit qu'un siècle et demi plus tard. En outre nous avons pour base les déclarations faites par Léon III au début de son nouveau livre l'ecloga des lois.

Une quinzaine de pièces de monnaie suffiront pour nous indiquer l'importance de cette numismatique qui nous fait toucher du doigt :

1. Le maintien des traditions romaines,
2. le progrès de l'hellénisme, et
3. le triomphe du Christianisme.

Ce que je viens de dire de la numismatique s'applique non moins au droit de l'ecloga. Voici comment Léon III annonce sa réforme juridique à ses sujets :

Ἐκλογή τῶν νόμων ἐν συντόμῳ γενομένη παρὰ Λέοντος καὶ Κωνσταντίνου τῶν σοφῶν βασιλέων ἀπὸ τοῦ πλάτους . . . (suivent les noms des œuvres juridiques de Justinien) τοῦ μεγάλου Ἰουστινιανοῦ διατάξεων καὶ ἐπιδιόρθωσις εἰς τὸ φιλανθρωπότερον ἐκτεθεῖσα (ann. 726).

Nous voyons donc :

1. Que Léon III maintient les traditions du droit romain,
2. Qu'il parle à ses sujets ἑλληνιστί et non ρωμαϊστί,
3. Il est impossible d'exagérer l'importance de sa conclusion.

Les anglais traduisent ἐπιδιόρθωσις εἰς τὸ φιλανθρωπότερον par la phrase

«improvement in the direction of humanity». En un mot le Christianisme.

Mon ami, John Bury, avait parfaitement raison. Il disait toujours «Cet »ecloga de Léon III est le premier livre de droit Chrétien, le premier par lequel un Empereur Romain a cherché et a réussi à combiner les austérités du droit romain avec l'esprit d'équité du Christianisme». Et notons en passant que Léon III est le premier empereur qui ait édicté un code de droit Romain en grec.

Revenons maintenant à la numismatique. Il nous faudra étudier :

1. L'iconographie des portraits des souverains sur les obvers des pièces,
2. les figures symboliques que nous trouvons sur les revers des mêmes pièces,
3. et enfin les légendes, latines jusqu'à l'avènement de Léon IV le Khazar l'Isaurien vers le milieu du huitième siècle, et ensuite remplacées par des légendes grecques.

De tout temps les romains s'étaient servis tant des monnaies que des médailles pour annoncer ou commémorer des événements importants qui touchaient à la gloire de la patrie ou au prestige de l'empereur. Ce genre de réclame est parfaitement bien connu des numismates, et on verra par la suite que les souverains de notre époque en firent de même, mais surtout pour la propagande de la foi chrétienne.

Voici ce que le célèbre historien français M. Rambaut dit à ce sujet :

«Le plus puissant moyen d'unification pour les éléments discordants dont se composait l'empire c'était la propagande chrétienne.

»L'empire byzantin trouvait dans la religion l'unité qu'il ne trouvait ni dans la langue ni dans la race; l'orthodoxie lui tenait lieu de nationalité».

Cette idée est bien romaine. Mais nos empereurs faisaient de la propagande chrétienne à la place de celle de leurs prédécesseurs païens pour *Roma eterna* et le caractère divin de l'empereur.

Avant d'étudier les nomismata d'or de notre époque, je dois observer que le métal dont elles sont composées n'a varié que de très peu. L'alliage de l'or était de six parties d'or pur contre une partie d'alliage. L'or ainsi frappé en χαράγματα n'est pas tout à fait si dur que l'or de la livre sterling, mais la couleur est à peu près la même sauf peut-être que les nomismata de Constantin IX Monomachos (1042 à 1055) sont plus claires et ressemblent aux pièces d'or frappées en Australie peu après la découverte des mines de l'état de Victoria.

Les proportions de l'or peuvent être réduites ainsi. Le *Litron* d'or = 72 nomismata. La nomisma = 24 keratia (ou siliquæ) d'argent. Quant aux fol-

*leils* il est presque impossible de les évaluer par rapport aux nomismata et aux keratia, sur tout celles qui étaient plaquées d'argent.

Passons maintenant aux quinze pièces de monnaie de la planche.

La première pièce de monnaie, *une follis* bronze de l'empereur Probus, d'un des derniers et des meilleurs empereurs païens, servira comme trait d'union entre la monnaie de l'époque païenne et celle des successeurs du grand Constantin.

1. Cette pièce frappée pour commémorer la paix romaine de Probus, se trouve au musée Fitzwilliam à Cambridge.

Sur l'obvers : Probus ; tête de profil ; épaules ; revêtu du costume militaire, casque, cuirasse au corps, bouclier au bras gauche ; javelot à la main droite tenu dans l'attitude du «portez armes» ; nom de Probus. Sur le revers : statue symbolique de la paix ; la déesse, peut-être Athèna, tient la quenouille à la main gauche et de la main droite étendue, une branche d'olivier. Légende : *pax augusti*, et les chiffres et signes officiels.

2. Léon I, dit le Grand, et de ses contemporains ὁ μακελλῆς (457 à 474 A. D.). Cette pièce, une nomisma d'or, est dans ma collection.

Sur l'obvers l'empereur de face, tête et épaules ; revêtu du costume militaire, casque, cuirasse au corps et javelot à la droite dans l'attitude du «portez armes». La légende : *Dominus noster Leon perpetuus augustus*. Sur le revers ; statue symbolique ailée, probablement St Michel ; à la droite une crosse surmontée de la croix. Légende : *Victoria Augustorum Conob*.

«Conob» signifie Constantinople, où la pièce d'or avait été frappée, et «obryzum» – certificat officiel du raffinement que nous rencontrons toujours.

On voit donc que la tradition romaine, tant par le latin des légendes que par l'iconographie, est maintenue mais que la statue symbolique de la déesse païenne est remplacée par le βανδοφόρος du Christ. En principe ce modèle a été retenu par tous les successeurs de Constantin le Grand (le malheureux Julien l'Apostat excepté), jusqu'à l'avènement de l'Empereur Héraclius (610). La représentation du *basileus* est évidemment conventionnelle sauf pour celle de l'empereur Justinien où nous pouvons reconnaître un portrait ; cf. la médaille à la Bib. Nat. à Paris.

3. Héraclius (610 à 641).

Nomisma d'or dans ma collection. Sur l'obvers Héraclius de face, tête et épaules ; à sa gauche son fils Héraclonas, dont on ne voit que la tête. Les deux princes abandonnèrent le costume militaire pour celui de la *toga* civile (recouvrant probablement les robes du sacre), liée à la droite par une boucle décorée d'énormes glands ; diadèmes sur les têtes surmontés de croix ; une petite croix sur le «champ». Légende :

*Domini nostri Heraclius et Heraclonas* (en partie effacée). Sur le revers, une croix montée sur quatre gradins. Légende *Victoria Augustorum* et *Conob.*

L'empereur avait donc remplacé la déesse grecque et l'archange Michel par la Croix de Notre Seigneur.

Héraclius, le vainqueur des Perses rentra à Constantinople en triomphe apportant de la Syrie avec lui le bois de la croix qui lui avait été cédé selon le traité conclu avec Chosroes. Les annalistes nous mènent à croire que les acclamations de ses sujets byzantins étaient accordées non moins à ce bois qu'à l'empereur lui-même. C'était, sans doute, pour signaler l'ἀνύψωσις de l'objet vénéré au *Te Deum* à Sainte Sophie que Héraclius remplaça l'archange Michel par la croix montée sur quatre gradins. En tout cas cet emblème allait servir d'abord pour les nomismata de ses successeurs Constant II, et Constantin IV et en suite pour les princes des dynasties Isauriennes et Amoriennes jusqu'à l'avènement de Michel III d'Amorium, le fils de Théophile et Théodora.

4. Constant II (641 à 668).

Nomisma dans ma collection.

L'empereur Constant et son fils, le futur Constantin IV (Pogonatos) et ses deux fils cadets, Héraclius et Tibérius; cette pièce de monnaie est donc postérieure à 654 quand Constanfin devint Auguste.

Sur l'obvers Constant qui porte une énorme barbe, portrait emprunté de la nomisma de son grand-père Héraclius (c. f. Wroth, tab. XXIII, N° 9) et à sa gauche Constantin IV; diadèmes, togae, boucles et glands; les diadèmes sont surmontés de croix, et une autre croix se trouve sur le «champ» entre les deux princes. Légende (effacée): *Domini nostri Constantinus at Consta(nt)*. Sur le revers: Les deux princes cadets revêtus de togae, diadèmes et crosses surmontés de croix. La grande croix sur quatre gradins et posée entre les deux figures. Légende (en partie effacée): *Victoria Augu(storum) Conob.*

Les nomismata de Constant II ainsi que les trémissis, sont constamment trouvées en Tunisie d'où la mienne provient aussi.

Constant II n'était, paraît-il, que le nom que les annalistes accordèrent à cet empereur dont le vrai nom était Constantin<sup>1</sup>.

5. Constantin IV (désigné sans doute par erreur «pogonatos») (668-685).

Sur l'obvers: l'empereur revient au modèle de Léon I. Il porte le costume militaire, cuirasse, casque, et javelot à la «portez armes». Légende: *Dominus Constantinus perpetuus Augustus*. Sur le revers de la pièce la croix comme nous la trouvons sur les nomismata d'Héraclius. Légende: *Victoria Augustorum*.

<sup>1</sup> WROTH.— Byzantine coins in the British Museum.

Il me paraît probable que Constantin IV s'était décidé à revenir militaire à la suite des sièges qui menacèrent Constantinople pendant son règne.

6. Justinien II, fils de Constantin IV (685 - 695) et plus tard (705-711).

Sur l'obvers: Justinien encore jeune, de face; revêtu de la toga, porte le diadème, et à la main droite l'orbe impériale. Légende: *Dominus noster Justinianus perpetuus Augustus*. Sur le revers: la croix d'Héraclius et la légende: *Victoria Augu(storum) Conob.*

7. Sur l'obvers: l'empereur debout en robe du sacre; diadème; à la main gauche l'orbe impériale; à la droite la grande croix d'Héraclius. Légende: *D(ominus) Justinianus ser(us) Christi. Conob.* Sur le revers: Buste de Notre Seigneur; à la main gauche l'évangile; la droite, bénédiction. Une grande croix derrière la tête. Légende: *Jesus Christus Rex Regnantium.*

8. Sur l'obvers Justinien et le prince Tibère à sa gauche. Revêtus de togæ, diadèmes, et entre eux la croix patriarcale à deux branches. Légende: *D(omini) Justinianis et Tibérius.*

A cette série de trois nomismata il faut ajouter un kération d'argent dont je ne possède pas d'exemplaire. Sur ce kération nous trouvons une légende par laquelle Justinien se désigne le *Servus Christi*.

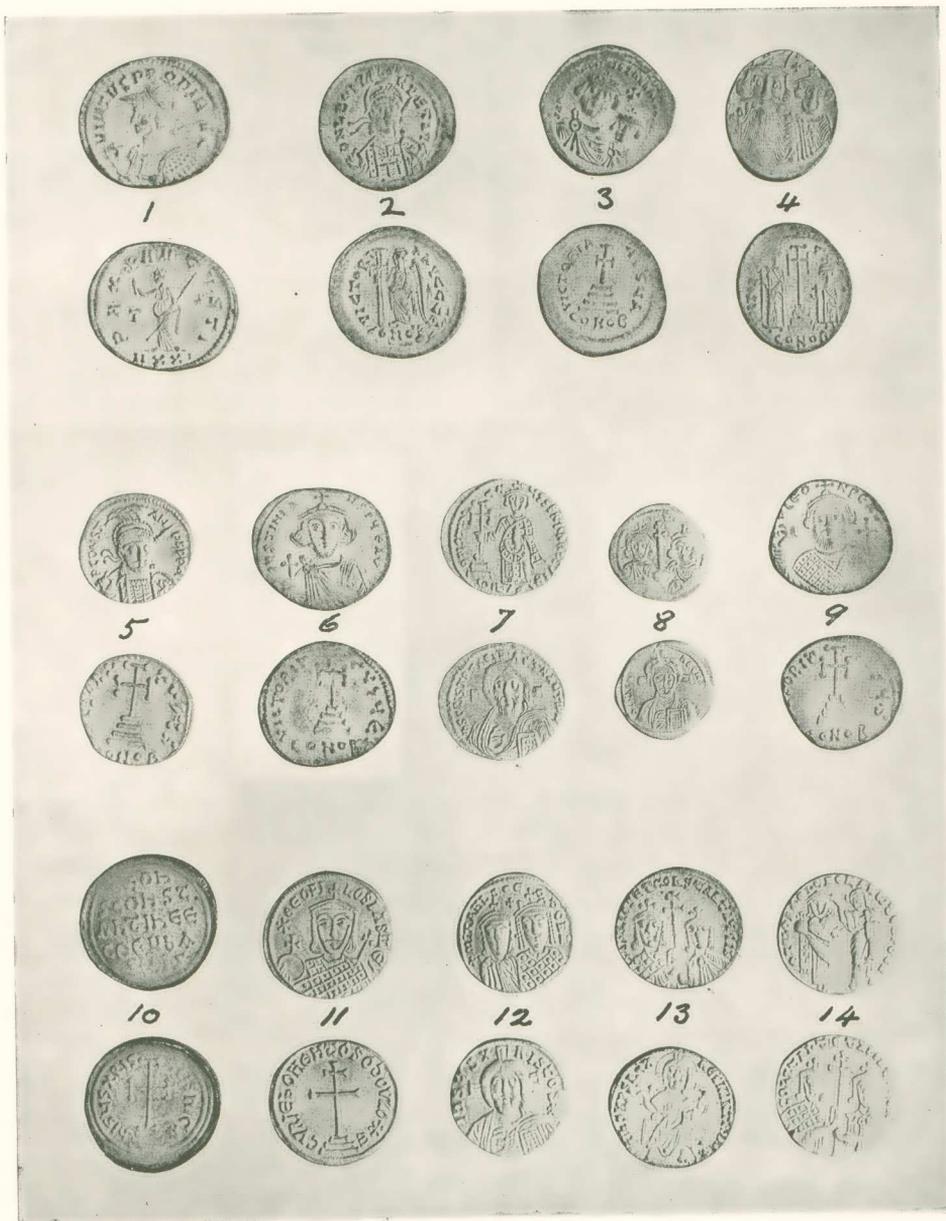
Je me permets d'insister sur l'importance de l'iconographie et des légendes que nous trouvons sur les monnaies de Justinien II, auquel il nous faut attribuer les honneurs d'une initiative dont nous verrons les résultats tantôt. Mais en passant je me permets de rappeler à mon lecteur que les convocations du sixième Consile Œcuménique et du Synode Quinisixte, qui en était pour ainsi dire la suite, étaient dues à Constantin IV, Pogonatos, et à son fils Justinien II à tour de rôle.

Nos deux empereurs père et fils ont pu donc compter pour la première fois sur une formule définitive et autoritaire sur la personne de Notre Seigneur d'un côté, et de l'autre Justinien II avait réussi à obtenir du Synode Quinisixte une centaine de *kanones* qui devaient régler les mœurs et les coutumes tant de ses sujets laïques que du clergé, l'ensemble des *ρωμαῖοι* que ses successeurs designaient *ἡ ἡμῶν τῶν χριστιανῶν πολιτεία*.

Je suis donc prêt à croire que c'est au triomphe achevé par le sixième Concile Œcuménique qu'il faut attribuer l'iconographie de Notre Seigneur sur les monnaies impériales de Justinien II où nous la trouvons pour la première fois dans l'histoire de l'empire.

La présence de la croix patriarcale me conduit à une deuxième réflexion. Je ne doute pas qu'il faut l'attribuer au XXXVI<sup>e</sup> kanon du Synode Quinisixte.

EDWIN FRESHFIELD. — LA PSYCHOLOGIE DE L'ICONOGRAPHIE DES MONNAIES BYZANTINES  
 DU VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> ET IX<sup>e</sup> SIÈCLES.





Justinien II s'était décidé à suivre les pas de son grand prédécesseur homonyme. Il voulait faire savoir *urbi et orbi* par cet emblème, ce qu'il entendait par la présence du patriarchat de sa capitale Θεοφυλακτιή et Βασιλική. Son rôle était d'être à la fois le *servus Christi* et le *fidei defensor* de ses sujets româïques.

En conclusion on ne doit pas oublier que Justinien était le *patronus* de Léon III, l'Isaurien, qui n'allait cependant lui succéder qu'après une période d'anarchie de six ans pendant laquelle l'empire faillit sombrer à pic, ou au moins s'effondrer.

Le prince qui nous est connu par le nom de Léon III l'Isaurien était de provenance Syrienne. Je ne doute pas que la figure que nous voyons sur ses nomismata est un portait. On remarquera la ressemblance de cette figure avec celle de son prédécesseur et compatriote, l'empereur Philippe de Bostra<sup>1</sup>, et à celle de Henry VIII Tudor<sup>2</sup> le père du roi Edouard VI et de notre grande reine, Elisabeth d'Angleterre.

Nous rencontrons cet homme remarquable, pionnier du moyen âge à Byzance vainqueur de Mosleman, législateur, fondateur de la dynastie qui porte son nom, dans l'entourage de Justinien II. Je ne doute pas que Léon partageait (anglicé) «en pleine mesure» la psychologie de ses contemporains, les ἀξιωματικοὶ de nos textes. Il était destiné à en devenir le meneur. Je ne doute pas non plus que c'est à lui même personnellement que nous devons attribuer l'ἐπιδιόρθωσις εἰς τὸ φιλανθρωπότερον de son code.

#### 9. Léon III l'Isaurien (717-740).

Sur l'obvers de la nomisma, l'empereur de face. Il porte la robe du sacre et le diadème surmonté d'une croix. A la main gauche l'orbe et la croix et à la main droite, levée au niveau du menton, la «mappa». Légende: *Dominus Noster Leo perpetuus augustus*. Sur le revers la croix sur quatre gradins, sur les nomismata d'Héraclius. Légende: *Victoria August Conob*.

Léon III abandonna donc le modèle du revers de la nomisma de Justinien II à cause du préjugé contre les représentations de Notre Seigneur. Ce préjugé devait durer jusqu'à l'avènement de l'empereur Michel III (d'Amorium) et devait entraîner cette querelle funeste que l'auteur du Procheiros Nomos désigne l'εἰκονομάχη. Il faut observer que les évêques réunis

<sup>1</sup> Statue en marbre Musée de l'Uffizi à Florence.

<sup>2</sup> Ses portraits à Windsor, à Barber Surgeons' Hall, Londres, et à Trinity College, Cambridge.

au synode Quinisixte avaient déjà suscité une question analogue par le kanon LXXXII à propos de l'*agnus Dei*, question qui devait à son tour entraîner encore un désaccord entre les patriarches des deux Romes.

Pendant cette longue période de cent vingt cinq ans, et précisément au moment où les liens qui attachaient les deux Romes étaient définitivement rompus, nous rencontrons pour la première fois une légende grecque.

10. Léon le Khazar (775 - 780) petit fils de Léon III, fils de Constantin V, mari de l'impératrice Eirène et père de Constantin VI.

Cette pièce d'argent, le *kération*<sup>1</sup>, correspond à la siliqua de l'époque antérieure.

Sur l'obvers, la croix d'Héraclius montée sur trois gradins et la légende *Iéssus Hristos nica*. Sur le revers, *Léon S Constantine ek theu vasilis*.

Ce modèle persista pendant trois siècles; d'habitude on ajoutait le mot *romaion*.

11. Théophile d'Amorium (829-842).

Sur l'obvers: l'empereur de face. Il porte le diadème et la robe du sacre; l'orbe surmontée de la croix à la main droite, et à la gauche un sceptre surmonté d'une croix. Légende: THEOFILOS BASILEYS. Sur le revers: la croix patriarcale et la légende: *Kýrie voïthi to so doulo*.

On se servait donc tant de lettres grecques que de latines.

12. Michel III, fils de Théophile (842 - 867).

Nomisma: sur l'obvers l'empereur tout jeune porte la robe du sacre; il est accompagné de sa mère, l'impératrice Théodora. Elle porte le diadème décoré de pandeloques<sup>2</sup>. Légende: *Michael S Theodora* (lettres grecques). Sur le revers: Notre Seigneur, comme sur les nomismata de Justinien II, et la légende *Iéssus Hristos*.

Cette nomisma indique la fin de l'eikonomachie, et à partir de son règne nous voyons reparaître les portraits de Notre Seigneur.

13. Basile I (867 - 886).

Un arménien auquel le patriarche Photius attribuait une provenance macédonienne. Il était un palefrenier du palais et le meurtrier de son prédécesseur Michel III. On lui attribue les honneurs de l'initiative d'une réforme juridique, due plutôt à Bardas et à Photius. Son «fils» Léon VI,

<sup>1</sup> Les nomismata du pape Hadrian I portent la date de son règne pontifical à la place de celui de l'empereur Constantin V à Byzance.

<sup>2</sup> Cf. la couronne de l'impératrice Constance conservée dans le trésor de la cathédrale de Palerme.

désigné le «philosophe», était un pédant de premier ordre, l'époux de quatre impératrices et le père de Constantin le porphyrogennète.

Sur l'obvers: l'empereur de face accompagné de son fils aîné Constantin (décédé 879). Ils tiennent une croix patriarcale. Légende: *Basile et Constant Aug.* Sur le revers, Notre Seigneur assis sur un trône; légende: *Ihs Hrs rex regnantium.*

#### 14. Romanos Lacapénos (921 - 927).

Sur l'obvers: la cérémonie du sacre; l'empereur debout, revêtu de la robe du sacre; le diadème surmonté d'une croix et à la main droite l'orbe. A côté de lui, à sa gauche, Notre Seigneur debout la main droite étendue lui posant le diadème sur la tête. Légende: *κ(ύρι)ε βοήθει ρωμανῶ δεσπότῃ.* Sur le revers: les deux princes Constantin (le porphyrogennète) et Christophe. Ils tiennent une croix patriarcale. Légende: *Constant et Hristof B(assileis) R(omaion).*

On retrouve ce modèle ainsi que celui du buste du Christ très fréquemment sur les nomismata postérieures. Les légendes sont toujours exprimées en langue grecque.

Ainsi par cette cérémonie divine du sacre nous arrivons à l'expression ultime de la mission du droit divin des bassileis, le but vers lequel cette mission était dirigée depuis quatre siècles.

«Dieu m'a accordé l'empire» — nous dit Léon III dans sa préface de l'Ecloga — «et ma mission est celle qui fut jadis accordée à St Pierre par Notre Seigneur», *Pasce oves Meas*, et c'est ainsi que j'explique l'ἐπιδιόρθωσις εἰς τὸ φιλανθρωπότερον du droit de Léon III l'Isaurien.

---

#### ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ ΜΗ ΜΕΛΩΝ

ΧΗΜΙΚΗ ΤΕΧΝΟΛΟΓΙΑ. — Συμβολή εἰς τὴν μελέτην τῆς χημικῆς συστάσεως τῶν σταφυλῶν\*, ὑπὸ Ἰωάν. Ν. Ζαγανιάρη. Ἀνεκοινώθη ὑπὸ κ. Κ. Ζέγγελη.

Εἰς ὅλας τὰς οἰνοπαραγωγούς χώρας ἡ μελέτη τῆς χημικῆς συστάσεως τοῦ καρποῦ τῆς ἀμπέλου, συμπληροῦσα τὴν ἀμπελογραφικὴν ἔρευναν, θεωρεῖται ἀπαραίτητος βοηθὸς καὶ ὁδηγὸς διὰ τὴν καλὴν οἰνοποίησιν.

Ἡ μελέτη δὲ αὕτη ἀφορᾷ μὲν κυρίως τὸν χυμὸν τῆς σταφυλῆς, τὸ γλεῦκος, δὲν περιορίζεται ὅμως μόνον εἰς τοῦτον, ἀλλ' ἐπεκτείνεται καὶ εἰς τὰ λοιπὰ τμήματα τῆς ραγός, ἔτι δὲ καὶ εἰς τοὺς βοστρύχους.

Ἡ γνῶσις τῆς χημικῆς συστάσεως τῶν διαφόρων τούτων τμημάτων τῆς σταφυλῆς ὁδηγεῖ εἰς τὴν ἐξαγωγήν χρησίμων καὶ λίαν ἐνδιαφερόντων συμπερασμάτων, ὡς π.χ. ὅσον ἀφορᾷ τὸν καθορισμὸν τῆς ὀριμότητος, τὴν κατάλληλον διὰ τὴν συλλογὴν τῶν σταφυλῶν ἐποχὴν, τὴν γνῶσιν τοῦ εἴδους καὶ τοῦ ποσοῦ τῶν συστατικῶν ἄτινα

\* J. N. ZAGANIARIS. — Contribution à l'étude de la composition chimique des raisins.